



# Fédération Nationale du Folklore Français

et sa section Européenne

## *Vs et Costumes*

Nouvelle série - N° 31 – hiver 2014/2015

### Sommaire :

- *Le Centre de Documentation Provençale de Bollène – page 1*
- *Le costume traditionnel de la Catalogne - page 2*
- *Le portail du patrimoine oral - page 6*
- *Bretagne : retour sur 2014 - page 7*
- *Guadeloupe : le gwo ka - page 8*
- *L'entrée en âge adulte en Couseran - page 9*
- *Bonnes lectures - page 10*
- *Et pour finir : bonne année - page 11*

## LE CENTRE DE DOCUMENTATION PROVENCALE

Installé à la mairie de Bollène, le Centre de Documentation Provençale est d'abord une bibliothèque de plus de 4800 ouvrages : 800 en provençal, 760 bilingues (français/provençal) et de nombreux titres dans d'autres langues européennes (y compris le catalan). On y trouve également des manuscrits inédits, de nombreuses revues des pays d'Oc (Armana prouvençau, Lou Gau, l'Aiòli, Prouvènço d'aro, Li Nouvello de Prouvènço ...) et bien d'autres titres.

Mais le Centre est aussi une merveilleuse sonothèque offrant au visiteur près de 850 documents sonores ou vidéo (disques vinyl, CD, cassettes audio, cassettes VHS ou DVD) : au total, près de 850 documents !

S'ajoute à ce trésor une phototèque de près de 2500 documents, 600 affiches, ...

Si vous êtes intéressés : **04 90 30 19 54** (avec répondeur) ou 04 90 30 41 39.

Ou allez voir sur le site : <http://www.documprovence.com> (dp@documprovence.com)

Une adresse : Centre de Documentation Provençale

Parlaren à Bouleno - Mairie - 84 500 Bollène

# Le costume traditionnel de la Catalogne française aux XIXe et XXe siècles

(2ème partie)

Avec l'aimable autorisation de monsieur Laurent FONQUERNIE, historien.

## II- Présentation générale

### Costume masculin

Sur la chemise dont le col est fermé par un mouchoir coloré et noué devant, la plupart des hommes portaient une petite veste de velours sombre cintrée assortie au pantalon ou à la culotte où étaient cousus des boutons de cuivre doré.



Le Guide du Canigou  
aquarelle de Guiraud  
Musée Rigaud, Perpignan.



Berger catalan  
cliché anonyme, ADPO.

Caractéristique, la ceinture (*la faixa*) est une bande d'étoffe rouge qui s'enroule autour de la taille en laissant pendre un bout sur le côté.

Les espadrilles (*espadenyas* ou *vigatanas*) fabriquées dans la région de Saint Laurent de Cerdans (Haut Vallespir) sont des sandales à semelle de corde, lacées le long de la cheville.

La tête est parée du bonnet de laine rouge feutrée et doublée de noir (*la barretina*) qui se portait long et en arrière sur les épaules dans la première moitié du XIXe siècle puis petit et replié sur l'avant jusqu'à nos jours. Le chapeau de feutre était aussi d'usage.

### Costume féminin

#### La Roussillonnaise

Trois éléments distinguent véritablement le costume des catalanes :

1° - la coiffe (*cofet, cofa*) dont nous avons parlé plus haut (*voir Us et Costumes n° 30*)

2° - les espadrilles (*vigatanas*) lacées. Elles étaient fabriquées localement dans le haut Vallespir, dans la région de Saint-Laurent de Cerdan et de Prats de Mollo. C'est une chaussure de travail et d'intérieur. Le bel habillement requiert des chaussures à la mode (escarpins), comme on le voit sur la plupart des gravures.

3° - les bijoux en or creux qui ont laissé au cours du XIXe siècle s'imposer la bijouterie en grenat. Les femmes âgées portaient le mouchoir de tête de forme pyramidale.



Costume roussillonnais v.1830  
© Fonquernie



Gravure aquarellée - Loubon, 1842  
coll. particulière



Pastel et fusain - Mathieu, 1834  
coll. particulière

Le caraco noir bordé de dentelles tuyautées permettait d'ajuster à sa large encolure la pointe de dentelle ou de soie noire brodée de motifs floraux.

Le jupon piqué pour l'hiver est porté sous la jupe avec un large tablier sans bavette. Pour ne pas salir leur jupe, les paysannes font un nœud sur les reins des deux bords de la jupe remontés jusqu'à la ceinture : c'est un ajustement caractéristique. Ainsi, la paysanne qui figure ci-contre sur la pochade de Louis Bausil a-t-elle relevé sa jupe et l'a nouée par derrière sur les hanches. Pour se protéger du soleil, elle porte un fichu simple.

La capuche (*el caputxo/la caputxa*) est souvent réalisée en bayette, fin tissu de laine blanche, noire ou brune retombe sur les épaules ; sa découpe est arrondie.



Pochade Louis Bausil (1876-1945),  
v.1930  
coll. particulière



## La Cerdane



Lithographies de Bayot, in *Collection des costumes roussillonnais* (1833)

La coiffe des femmes de Cerdagne est constituée d'une résille de soie qui entoure la tête avec de petits rubans festonnés, tout en laissant libre le front, réseau qui descend au milieu du dos terminé par de petits boutons d'argent.

L'ensemble est agrémenté d'un fichu de mousseline noué sous le menton. Les boucles d'oreilles pendent sur les épaules et répondent aux broderies d'or et d'argent du fichu ou de la pointe de soie. Les femmes portent des bas de fine laine ou de soie qu'elles fabriquent elles-mêmes pendant le long hiver.

La capuche est terminée par une pointe tournée vers le haut et réalisée dans la découpe. Ce costume est réalisé dans des étoffes de laine épaisse à cause du froid, mais un aspect indéniablement hispanique transparaît dans le goût des enjolivements (boutons à pierreries, broderies d'or et de petits clinquants).



Jeune fille en *caputxo*  
© Fonquernie

## Des bijoux spécifiques

Les bijoux roussillonnais caractérisent également le costume féminin avec des productions de grande qualité en or creux (carbassettes et fileuses) ou bien à pierreries en argent et surtout en or et grenats, utilisant la technique du serti clos avec paillon. La croix traditionnelle qualifiée de croix *Badine* à cause du tremblement de sa partie basse dû à une charnière dissimulée. Cette bijouterie est encore très prisée et reste avec le port des *vigatanas* le dernier rempart d'une spécificité vestimentaire typiquement locale.



Coiffe catalane  
© Fonquernie



Catalane avec la parure traditionnelle  
© Michel Jauze

### III - De la disparition au stéréotype

Le costume traditionnel voit son déclin commencer dès la fin de la première moitié du XIXe siècle. Les passéistes s'en inquiètent, cherchant à conserver l'authenticité d'un habillement sans cesse en évolution. Il semble aussi que l'intérêt soudain suscité par ces costumes ait fait perdre l'idée qu'ils étaient eux-mêmes issus du mélange entre la tradition et l'innovation.

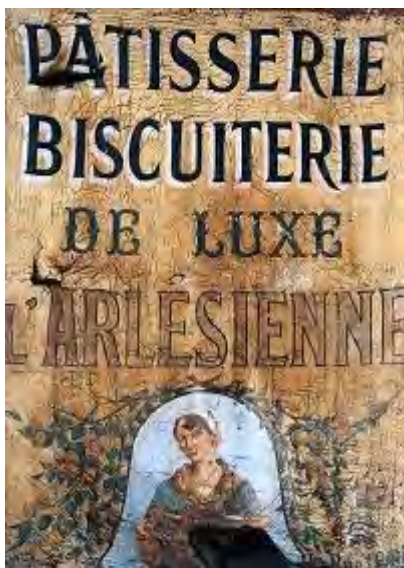
De plus dès cette époque, le recueil des costumes roussillonnais de 1833 par Bayot tout comme les lithographies de Basterot figent ainsi très tôt les catalans dans des cadres de vie ou des expressions très précis (femmes à la fontaine, Catalan buvant à la régalade, ermite portant la *capelleta*...) Cela va imprimer un certain nombre de stéréotypes repris ensuite par les peintres régionaux puis par la carte postale.



Les cancans, lithographie de Bayot  
in *Collection des costumes roussillonnais* (1833)

Alors que la coiffe et la *barretina* disparaissent après-guerre, ces deux emblèmes envahissent la publicité des productions locales. Le Catalan et la Catalane chantés par les poètes sont devenus

mythiques, ayant complètement disparu du paysage, hormis lors des représentations des groupes folkloriques.



Publicité peinte, 2eme moitié XIXe s.  
coll. particulière



Epinglette, années 1920  
coll. particulière

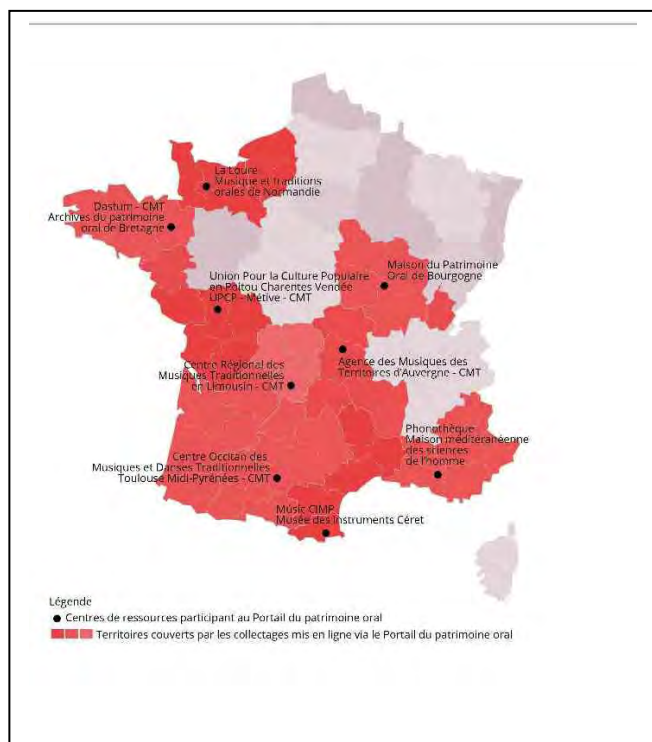
© Laurent Fonquernie

§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§§

## Le Portail du Patrimoine oral

Nous sommes tous à la recherche de documents pour enrichir nos connaissances et, à ce titre, nous hantons les bibliothèques. Mais qu'en est-il du patrimoine oral ?

Nous vous proposons une adresse : <http://www.portaildupatrimoineoral.org/>



Ce portail, couvrant près de la moitié de la France, vous permettra d'enrichir votre sonothèque de milliers de documents, souvent inédits, issus des nombreux collectages effectués par des passionnés. Il permet d'accéder à des documents sonores (mais pas que...) figurant sur des sites divers. Il faut cependant regretter que quelques liens nous dirigent sur le site « patrimoine-oral.org » qui semble avoir quelques problèmes de fonctionnement. Mais d'autres sites sont parfaitement opérationnels (Dastum, musée des instruments de Céret, phonothèque d'Aix en Provence,...) et vous feront passer des heures passionnantes.

A consommer sans modération ! Bonnes découvertes...



## Bretagne : retour sur 2014

L'année 2014 a malheureusement vu la disparition de plusieurs personnalités que nous souhaitons évoquer dans ces pages.

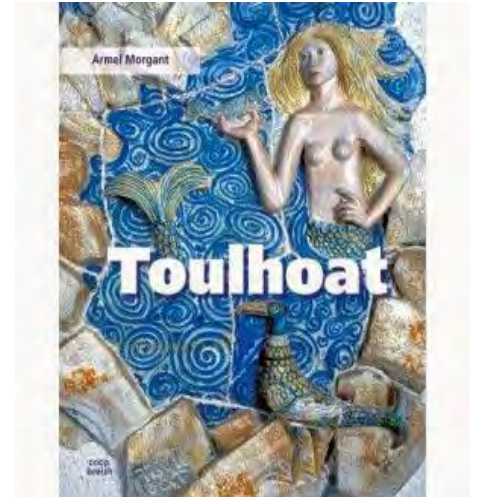
### Pierre TOULHOAT

Né à Quimper en 1923, il a vécu et travaillé dans sa ville, participant à la Libération avec les FFI en 1944. Il va se former en 1946 à l'École supérieure des Arts décoratifs et c'est en 1953 qu'il ouvre son atelier à Quimper. Créateur de bijoux de renom, il est décédé le 13 octobre dernier, à l'âge de 91 ans. Il n'était pas seulement un grand joaillier, créateur de bijoux, de crosses d'évêque, de statuettes et autres objets en or et en argent, mais aussi un dessinateur de poncifs pour la céramique et il a travaillé avec la faïencerie Keraluc, à Quimper. Il a aussi collaboré avec les maîtres-verriers Le Bihan (Quimper) et avec les ateliers de textile de prestige Le Minor, à Pont-l'Abbé, pour, entre autres choses, dessiner des foulards, de tissus d'ameublement et des bannières de procession.

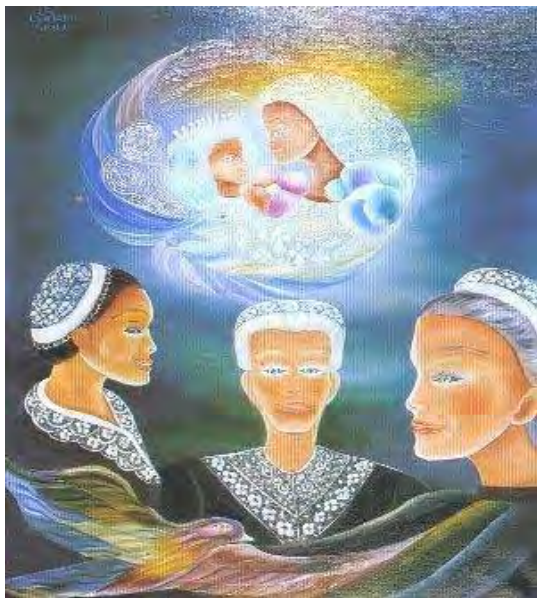
Il s'est beaucoup inspiré des motifs artistiques traditionnels celtes en général et bretons en particulier, et a poussé la fidélité à l'esprit de son pays natal en faisant l'effort d'apprendre la langue bretonne. Son ancrage au pays n'empêchait pas que ses créations soient diffusées bien au-delà de la Bretagne.

Armel Morgant, lui avait consacré un livre paru aux éditions Coop Breizh en 2007 (Armel Morgant, Toulhoat, Coop Breizh 2007 ISBN 978-2-84346-318-1).

L'Institut culturel de Bretagne, dont il était membre, l'a honoré en 2001 en lui remettant le Collier de l'Hermine, dont le symbole matériel, le collier lui-même, est une de ses œuvres.



### GARLONN



Garlonn, née en 1946 à Moëllan-sur-Mer, était la fille aînée de Jean Jacques LE GOARNIC (décédé en 2013). Celui-ci mena un combat rude jusqu'en 1964 pour faire accepter par l'administration française la reconnaissance des prénoms bretons. Sans lui les prénoms Ronan, Erwan, Katell, Gwenael(le), Gaël, Kilian, Mael,... seraient toujours refusés par l'administration.

Garlonn a consacré sa vie à la peinture et la poésie. Sa peinture était souvent d'inspiration celtique. On ressent dans les lignes, courbes, couleurs et transparences la douceur d'une Bretagne qui l'a bercée. Elle disait ainsi peindre *"le bonheur, l'amour, la beauté, le paradis sur terre et la perfection de Dieu pour les donner aux autres"*... Elle fut sociétaire des artistes français et des peintres indépendants et consacra l'essentiel de son

œuvre à la mythologie celtique, puis à l'art biblique et religieux.





## L'entrée en âge adulte en COUSERANS

L'enfant (le « massip ») occupe en Ariège une place à part : il a son costume, différent de celui de ses parents. L'adoption d'un nouveau costume (*à un âge qui reste à déterminer*) sera pour lui la confirmation de son entrée dans l'âge adulte.

Dans le **BIROS** :

Les « massips » sont familièrement appelés les « marmottes », en référence à la couleur de leur costume : il est de laine marron. A la différence du costume des adultes, la veste n'a pas de revers, et il ne comporte pas de guêtres (celles-ci étant nécessitées par le travail aux champs dont les enfants sont dispensés). De même, ils sont dispensés du port de la ceinture de flanelle, cette dernière n'étant nécessitée que par la prévention des « tours de reins ».



En guise de couvre-chef, ils portent un bonnet tricoté blanc.

Les filles, elles, portent une coiffe de tissu, ajustée sur la tête, qui enserre bien les cheveux et les oreilles, nouée sous le menton par un cordon. Elles portent une large blouse « écolière » qui protège leurs habits et laisse présumer qu'elles étaient associées très tôt aux travaux ménagers. (N.B. : il s'agit ici de la tenue « de tous les jours »). Pour elles, les jupes, le « casabé », les tabliers brodés, les châles, les coiffes en dentelle... ce sera pour plus tard.

Aux pieds, les enfants portent de simples sabots à bride, les sabots à longues pointes étant réservés pour le jour de leurs fiançailles, et pour les dimanches et jours de fête (il en sera traité plus tard).

Etant en tous points différents, les costumes procèdent ici d'un rite initiatique afférant au statut social de l'enfant (préadolescent) et à son entrée dans l'âge adulte.

Dans la **vallée de BETHMALE** :

Si les garçons sont habillés comme leurs pères, les filles, elles, ont la tête recouverte d'une coiffe de velours noir, qui cache les oreilles.

Elle est ornée de cocardes multicolores sur fond rouge, et de bandes de tissu qui en soulignent la forme. A l'arrière, des rubans colorés forment une queue de cheval ... Coquetterie qui, à n'en pas douter, devait faire la joie des garçons, et leur procurer le plaisir de tirer dessus... Plus tard, ils tireront sur les rubans qui nouent le tablier... (ils sont là pour ça...) Portés longs, la fille est à marier ; noués courts... trop tard : la place est prise.



Quant à **MASSAT**, même si les motifs et la forme sont différents, les filles n'échappent pas non plus au port du bonnet. A la différence de leurs voisines Bethmalaises, la queue de cheval n'est pas simulée. Ce sont bien les cheveux qui dépassent...

Les garçons devaient être tout aussi contents, mais les filles... sans doute légèrement moins tolérantes...



Plus tard, les cheveux seront bien rangés... Portés très longs, et tressés de telle manière que le simple carré de tissu blanc noué par dessus prenne une forme très plate et géométriquement équilibrée.

Au dire des « anciennes », il fallait bien plus d'une heure pour lier les cheveux et réaliser cette simple coiffure, très particulière, qui porte bien son nom : la « **LIADOURE** ».

De nos jours, les filles portant les cheveux courts, il leur est impossible de la réaliser. Bien peu de femmes en ont conservé le savoir, et cette tradition est en voie de perte.

Alain AUDOUY – HORA & E.F.R.B.

## Bonnes lectures

Les éditions Coop Breizh nous ont gratifiées, durant l'année 2014, de deux superbes ouvrages qui ne laisseront indifférents ni les Bretons, ni les passionnés de costumes traditionnels.

« **Mariages en Bretagne – 120 costumes d'exception, 60 modes vestimentaires, 30 terroirs, de 1895 à 1957** » (ISBN : 978-2-84346-715-8).



Tout est dans le titre. A l'initiative de la fédération Kendalc'h, nous nous trouvons devant les photos de 60 mariages de différents terroirs et époques. Celles-ci sont complétées de 60 photos actuelles de membres de différents groupes portant ces mêmes costumes reconstitués, voire des costumes d'origine pieusement conservés. Cette superbe collection est complétée de commentaires riches et précis sur les modes, les accessoires, les situations, ... Ce volume devrait figurer dans toutes les bibliothèques des cercles celtiques. Cela éviterait certaines incongruités que l'on voit encore trop souvent au cours de certains défilés.

